Prédication de Colette DANTU au temple de REIMS,

Dimanche 25 octobre 2026

" Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. "

MATTHIEU 22 : v 15 à 21

Depuis le début de sa mission sur les routes de Palestine et à Jérusalem, et ceci dans les 4 évangiles, Jésus trouve sans cesse sur son chemin l'hostilité -voire la haine- autant de la part des chefs religieux *(ici les pharisiens)* que des "politiques", en particulier le roi Hérode Antipas, tétrarque de Galilée de 4 avant Jésus-Christ à 39 après Jésus-Christ, un véritable suppôt de l'occupant romain, et son parti de courtisans, les Hérodiens; très souvent les évangiles écrivent : ils mettent Jésus à l'épreuve, car ils cherchaient à le faire mourir.

Aujourd'hui, c'est Matthieu qui raconte un nouvel affrontement entre eux et Jésus.

En effet, ils viennent d'entendre -encore une fois !-le désormais célèbre rabbi de Nazareth *(mais pour qui se prend-il ? Car Nazareth, pour eux, c'est à peu près Trifouillis-les-oies !)* proposer 3 paraboles *(car ce Jésus est très habile dans le genre !)* qui disent à peu près ceci : le Royaume des cieux, eux les religieux scrupuleux, n'y auraient pas accès en raison de leur étroitesse d'esprit et leur dureté ! Encore mieux : il ose affirmer que ce seraient les collecteurs de taxe et les prostituées qui prendront leur place !

Le précédent chapitre se termine sur ces mots :

"Après avoir entendu ces paraboles,
les grands prêtres et les pharisiens comprirent
que c'était d'eux que Jésus parlait ;
ils cherchaient à le faire arrêter, mais ils eurent peur des foules,
parce qu'elles le tenaient pour un prophète."
(Matthieu 21 : v 45-46)

Alors, la rage au cœur, ils décident de frapper un grand coup : le piéger "en parole", c'est-à-dire en le faisant parler : on va bien voir s'il pourra inventer encore une de ces paraboles si chères à son cœur !

Très courageux, **"ils envoient leurs disciples avec les Hérodiens"** ***(Matthieu 22 : v 16)*** c'est-à-dire le clan des partisans d'Hérode, véritables collabos au service des Romains ; mieux ! les pharisiens les détestent cordialement à cause de leur compromission avec l'occupant; mais il faut ce qu'il faut ! Pour l'instant, l'ennemi commun, c'est Jésus !

Matthieu décrit très bien la scène, qui a d'ailleurs inspiré bon nombre de peintres, en particulier Rubens *(16ème siècle.)* et Philippe de Champaigne *(17ème siècle)* allez voir sur internet !

Donc, rencontre avec Jésus, et entrée en matière dans le plus parfait style "langue de buis" !

" Nous savons que tu es franc ! " ***(Matthieu 22 : v 16)***
(oui, ils l'expérimentent souvent et à leurs dépens !)
" Maître, *(profond respect pour l'enseignant !)*
tu enseignes la voie de Dieu en toute vérité *(ah ! bon ?)*
sans te soucier de personne *(ça, c'est vrai, et Jésus en mourra !)*
car tu ne regardes pas à l'apparence des gens "***(Matthieu 22 : v 16)***
(ça aussi, ils le savent bien, car Jésus n'a de cesse de se moquer de leurs simagrées en public).

Et maintenant, entrons dans le vif du sujet ! Nous nous rappelons que Jésus, dans ces trois paraboles, nous a interpellés : **" Qu'en pensez-vous ? "**

Eh bien ! Maintenant à nous de l'interroger !

"Dis-nous ce que tu en penses ?
Est-il permis, ou non, de payer la capitation à César ? "***(Matthieu 22 : v 17)***
(=une taxe obligatoire, qu'eux-mêmes sont bien obligés de payer sous peine de problèmes avec le pouvoir)

C'est la question qui tue ! Car ce sujet divise profondément les Juifs, aussi bien le peuple que les religieux ; le piège va-t-il se refermer sur Jésus ?
En effet, si Jésus répond non, il sera arrêté comme rebelle par les Romains *(donc, bon débarras !)* s'il répond oui, il fait partie des collabos, donc les foules ne croiront plus en lui *(bon débarras aussi !)*

"Mais Jésus qui connaissait leurs mauvaises intentions, répondit :
pourquoi me mettez-vous à l'épreuve, hypocrites ? "***(Matthieu 22 : v 18)***

Et, hypocrites, ils le sont doublement :

- **d'abord** par **leur déclaration à propos de Jésus**, dont ils ne pensent pas un mot,
- **ensuite par la réaction de Jésus qui va les confondre**, en leur demandant de trouver dans leurs poches la fameuse pièce, qu'ils ne devraient pas posséder, s'ils étaient si 'purs" qu'ils le prétendent !

Jésus, lui, ne possède pas la fameuse pièce d'argent, le denier, à l'effigie de César *(depuis Jules César, tous les empereurs romains possèdent ce titre)* ; en l'occurrence, aujourd'hui, c'est l'empereur Tibère, dont le titre, au revers de l'effigie, est : " fils du divin Auguste, grand prêtre ". Inscription sacrilège pour un Juif pieux ! qu'il est obligé quand même d'avoir dans sa poche, pour faire ses achats ! Alors, se pose-t-il vraiment la question : est-il permis...?

Et Jésus le sait parfaitement, lui dont la réponse claque comme une gifle !

" Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ! "

(Matthieu 22 : v 21)

Ainsi renvoie-t-il dos à dos collabos et pharisiens, tous ceux qui jubilaient déjà de le piéger, en cassant leur argumentation :

- **aux Hérodiens collabos,** il dit : **"sur la pièce, c'est une simple image que l'effigie de César, une idole, donc, rien à voir avec le vrai Dieu ! Ne comparez pas ce qui n'est pas comparable ! "**
- **aux pharisiens si religieux,** il dit : **"avec toutes vos règles étroites et hypocrites, vous enfermez Dieu, vous vous l'appropriez ! Mais Dieu n'est la propriété de personne ! et il ne se laisse pas enfermer dans une effigie ! Je n'ai pas d'effigie de Dieu dans ma poche ! car le Dieu que j'adore est ailleurs ! Aimez-le en lui faisant confiance, appartenez-lui de tout votre cœur en aimant votre prochain, même s'il est samaritain ou "pauvre type"!"**

Comme l'écrivait-non sans humour, **le pasteur LACOSTE** dans le journal RÉFORME :

" Pris la main dans le sac de leur compromission,
Jésus leur rend la monnaie de leur denier, avec les intérêts ! "

Et le professeur de théologie suisse **Elian CUVILLIER** écrivait, en 2018 :

" César n'est pas Dieu, et Dieu n'est pas César : chacun à sa place ! "

"Rendez à César...": une formule de Jésus qui a eu beaucoup de succès au cours des siècles et, comme de nombreuses expressions issues de la Bible, elle est passée dans le langage courant, mais surtout politique !

Déjà **AUGUSTIN**, Père de l'Église, **se basait sur elle, au 4ème siècle de notre ère, pour fonder la théorie des deux règnes : celui du politique et celui du religieux**. **LUTHER** *(moine de l'ordre des Augustins)* **a repris cette thèse.**

Cependant un certain nombre de théologiens protestants s'écartent de cette théorie, bien commode, au fond, pour les politiques *(l'un de mes souvenirs de mai 1968 : un ministre de l'intérieur de l'époque disait aux Églises scandalisées par les violentes réponses policières du pouvoir-déjà ! -:*

" Occupez-vous du ciel et laissez-nous nous occuper de la Terre ! ")

C'est aussi l'interprétation de bon nombre de nos contemporains à propos de la question de la laïcité, spécificité si française et peu-ou pas-comprise hors de nos frontières : **la laïcité,** faut-il le rappeler, **est une stricte neutralité des services et des pouvoirs publics envers les citoyens, quelles que soient leurs convictions religieuses, et la libre pratique des cultes, que la République ne reconnaît, ni ne subventionne.**

Alors, Jésus ferait-il de la politique ?
Il nous ordonnerait, à nous les croyants,
de ne pas nous mêler des affaires de la cité ?
Comment nous positionner, nous les croyants, à l'égard de la politique ?

L'Histoire nous donne de nombreux exemples de chrétiens qui ont appliqué de manière subversive la formule de Jésus : on pense aux premiers martyrs de l'Église primitive qui ont préféré mourir plutôt que renier leur foi *("non possumus"=nous ne pouvons pas !)*
Mais il existe des exemples plus récents, tels que le **cardinal SALIÈGE, archevêque de Toulouse et mort en 1956** : dès l'accès au pouvoir d'HITLER, en 1933, il s'opposa aux lois raciales et, pendant l'Occupation, osa dénoncer publiquement la situation des Juifs (*il y eut seulement cinq prélats en France pour l'imiter) ;* **le pasteur Marc BOEGNER, président de la fédération protestante française écrivit au maréchal PÉTAIN dans le même sens et encouragea les habitants à majorité protestants du village du CHAMBON-sur-LIGNON à cacher des Juifs pourchassés, au risque de leur vie !**
Tous seront reconnus comme JUSTES par l'État d'ISRAËL ; n'oublions pas **le pasteur allemand Dietrich BONHOEFFER**, qui s'opposa à HITLER et le paya de sa vie, assassiné au camp de FLOSSENBURG. Plus tard, **c'est l'évêque anglican Desmond TUTU**, qui lutta contre les lois raciales en AFRIQUE du SUD, ou bien encore **Monseigneur ROMERO**, en AMÉRIQUE du SUD, assassiné en pleine messe parce qu'il défendait les paysans pauvres *(tiens ! il n'est toujours pas canonisé!?)* et bien d'autres encore, parfaitement anonymes !

Il faudrait aussi rappeler le combat de protestants, au 20ème siècle, en faveur de la laïcité, qui n'allait pas de soi ! déjà sous la monarchie, **un pasteur de NÎMES, député aux États Généraux de 1789, avait fait inscrire la liberté de conscience dans la Déclaration des Droits de l'Homme** ; c'est encore **un protestant, Ferdinand BUISSON *(1841-1932)* responsable de l'école primaire en FRANCE, qui a obtenu l'instruction publique, laïque, gratuite et obligatoire pour les garçons comme pour les filles** ; et **les protestants, contrairement à l'Église catholique de l'époque, ont soutenu la loi de 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État.**

Forts de tous ces exemples, comment nous situer, aujourd'hui,
face au politique en rendant à César et à Dieu ce qui leur appartient ?

C'est -me semble-t-il- **se laisser habiter par Dieu dans tous les moments de notre vie,** ou du moins, essayer **! nous souvenant du premier commandement :**

" Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur,
de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force, " ***(Marc 12 : v 33)***

et **du second :**

" Tu aimeras ton prochain comme toi-même, " ***(Marc 12 : v 33)***

tout en sachant que ce "proche de nous" n'est pas forcément celui que l'on a envie d'aimer !

Toutes les fois, nous rappelle Jésus, que nous venons en aide aux plus faibles, aux exclus, aux étrangers, c'est à lui, Jésus, que nous le faisons ! et je pense aussi à la **CIMADE**, au **SECOURS CATHOLIQUE**, à **l'ENTRAIDE de REIMS** : on est bien sur le terrain de la justice sociale, sujet éminemment politique, surtout en ce qui concerne l'aide aux étrangers !

Chaque fois que les droits humains sont bafoués, au bout du monde ou auprès de chez nous, nous, les chrétiens, devons nous dire que c'est Dieu qui est bafoué ; de même, **"rendre à Dieu ce qui est à Dieu", c'est aussi avoir le courage de s'engager, ou de résister, et de bannir une fois pour toutes la déplorable phrase : "moi, je ne fais pas de politique ! "**

Eh bien Si! **Nous sommes responsables devant Dieu -c'est le fondement de la Réforme** *(fête le 31/10)* **et la formule de Jésus renvoie chacun*(e)*d'entre nous à la question du sens de notre existence tant sociale que spirituelle, à notre responsabilité de chrétiens ; de même, on ne peut se contenter de justice sociale, de paix, d'humanité, sans intégrer la défense de la Création, de cette Terre créée si belle par Dieu qui l'a confiée à l'Homme pour en être le jardinier ; il nous faut donc -sans adhérer forcément à un parti politique-lutter contre les pollutions de toutes sortes, les technologies toxiques, l'esclavagisme concernant l'extraction des terres rares indispensables à nos précieux smartphones, en un mot, s'engager pour l'écologie, ce mot qui fait peur à certains !**

Ce sont toutes des façons -mais il en existe certainement beaucoup d'autres- **d'obéir à l'injonction de Jésus :**

"Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. "
(Matthieu 22 : v 21)

AMEN !